

RÊVE D'UNE
ÈRE ÉTHIQUE

Introduction

Armés de torches, des elfes embrasèrent un immense tas de cadavres. Les flammes emportaient autant de leurs ennemis que d'anciens compagnons de bataille. L'odeur de pestilence et de chair carbonisée envahissait leur gorge. Le dégoût qu'ils ressentaient était presque aussi épouvantable que leur peine. Ils préféraient pourtant être chargés de cette tâche ingrate que de retourner au front. Cela faisait maintenant plusieurs années que les plus grandes nations s'affrontaient dans cette guerre sanglante. Ces guerriers avaient vu tant de morts et de souffrances qu'ils étaient prêts à abandonner leur honorable titre de chevalier.

Après avoir déploré la mort de nombre de leurs soldats, les elfes et les anges décidèrent de s'allier. Ce choix crucial permit aux nations chevaleresques d'amener les guerriers démons à la défaite.

L'alliance des armées elfique et céleste avait triomphé d'un adversaire, mais il lui restait encore à se débarrasser de son plus redoutable ennemi...



— Aaaaahh !!

Le chevalier elfique hurla de peur en voyant la tête de son frère d'armes tomber au sol.

Les vampires ne comptaient pas de chevaliers dans leurs rangs, mais uniquement des assassins. Eux ne cherchaient pas la gloire ou l'honneur : ils étaient prêts à tout pour tuer leurs adversaires. Rien de plus abject pour les elfes et les anges qui accordaient beaucoup d'importance aux valeurs de la chevalerie.

Ce qui irritait particulièrement les chevaliers, c'était que peu d'entre eux pouvaient vaincre un assassin en combat singulier. Ces derniers étaient si vifs et entraînés que leur infliger un coup relevait de l'exploit.

Grâce à leur taille, les armées chevaleresques parvenaient cependant à prendre le dessus sur les vampires.

La fin de la guerre approchait. Si les assassins n'étaient plus qu'une centaine, les elfes et les anges comptaient encore quelques milliers de guerriers. Pour autant, l'Empereur vampire ne capitulait pas. Il lui restait encore ses meilleurs combattants. Il était prêt à continuer la guerre jusqu'à ce qu'un des deux camps voie ses forces armées anéanties.

— Attention ! Des vampires !

Cet elfe avait si peur qu'il en avait des hallucinations. Il faisait partie des quelques rescapés d'un bataillon dont les membres avaient presque tous péri. Les survivants cherchaient à s'isoler de cette guerre. Ils ne pouvaient s'empêcher d'imaginer la lame d'un assassin surgissant de la pénombre. L'angoisse leur faisait perdre la raison...

— Là ! En voilà un !

— Arrête de t'affoler ! Ils viendront pas jusqu'ici !

Le moindre mouvement de vent suffisait à créer la panique... mais cette fois, l'un d'eux avait bel et bien vu une silhouette de petite taille.

— Tuez-la ! hurla un chevalier pétrifié qui ne parvenait plus à décoller les bras de son torse.

Ils faisaient face à une enfant. Elle n'était pas armée et ne montrait pas le moindre signe d'hostilité, mais la blancheur de sa peau trahissait ses origines.

— La laissez pas s'approcher ! Elle cache forcément des couteaux dans ses fringues !

La jeune fille pâle continua de s'avancer sous les yeux effrayés des chevaliers.

— Elfes, ne nous battons plus ! La guerre... est terminée !

FIGÉS PAR LA PEUR, ILS
NE S'ATTENDAIENT PAS À
ENTENDRE CES MOTS...

NOTRE
EMPEREUR...

EST
MORT...

NOUS
CAPITULONS !



Chapitre 1

Narratrice : Aynnell

— Bonjour monsieur le renard !

Cet animal au joli pelage argenté piétinait ma robe. Cela ne me dérangeait pas, ça égayait d'ailleurs ma journée. La vie de princesse était agréable, mais souvent monotone. Je passais mes jours à lire dans le jardin royal, adossée au même arbre fleuri. Je faisais tant partie du décor que les animaux ne me prêtaient pas la moindre attention.

Le jardin de la cour royale était un lieu apaisant. J'aimais y passer mes journées. Selon les anciens, les elfes qui passaient beaucoup de temps aux côtés des grands arbres voyaient leur énergie vitale augmenter. Ainsi, chaque peuple tiendrait son énergie d'un élément présent dans la nature. Pour les anges, ce serait le ciel et le vent. Pour nous les elfes, la végétation. Cela expliquerait pourquoi, à l'image des grands arbres, les elfes vivaient plus longtemps que les autres espèces.

Cette histoire n'était probablement qu'une fable sans fondement, mais croire en cette légende me faisait

d'autant plus apprécier ce jardin. Il m'était agréable de rêver pour passer le temps.

Comme je n'avais pas d'obligations particulières, sinon d'avoir une attitude et une apparence irréprochables, je pouvais profiter de mes longues journées. Cela se résumait bien souvent à prendre un livre au hasard dans la bibliothèque du château avant de me rendre à nouveau dans mon coin tranquille au milieu de la verdure.



Ma sœur, Sineline, était destinée à succéder à notre mère pour devenir la future Reine. Depuis son plus jeune âge, elle était chargée de maintes responsabilités, tandis que je gardais éternellement le rôle de petite sœur désinvolte. Je m'étais accommodée de ma situation simple et confortable, certaine que je n'aurais jamais de grand rôle à jouer dans l'avenir des elfes...

On entendit un bruit de calèche. Nos invités, en provenance de l'empire céleste, entraient dans l'enceinte du château. Comme toujours, ma sœur avait eu raison et je dus me précipiter pour être prête à temps. Tout en haut d'une tour de pierre du château, on accueillait les anges dans une des grandes pièces.

L'Empereur des anges, ses meilleurs diplomates, les plus puissants chevaliers de l'armée céleste et quelques riches aristocrates étaient présents : la Reine des elfes leur offrait un accueil royal.

— Filet de dragon flambé au vin pourpre, avec pétales d'hibiscus à la crème de morilles et zeste de bergamote.

C'était un plat traditionnel de la gastronomie elfique qui leur était servi. Je doutais que cela convienne au palais des invités, mais ce plat n'avait sans doute pas été choisi dans ce but. L'important était d'avoir un banquet somptueux débordant de mets raffinés afin de rassurer nos partenaires financiers.

Après les politesses et les formalités, les souverains des deux grandes nations entamèrent les négociations. Chacun essayait de vendre à l'autre ses ressources

agricoles, ses textiles, ses armes, ses outils technologiques ainsi que ses œuvres d'art.

Depuis la dernière guerre entre les différents royaumes, qui avait pris fin trente ans plus tôt, une révolution technologique et économique s'était mise en marche grâce à l'utilisation de l'antracite. Cette nouvelle source d'énergie fût longtemps considérée comme inutilisable, car elle ne donnait pas directement d'énergie magique. C'est l'amélioration des convertisseurs d'énergie thermique en énergie magique qui donna lieu à une exploitation massive de cette roche. Les cristaux de magie, jusqu'alors convoités, étaient devenus obsolètes. Le développement économique engendré avait permis aux nations d'augmenter leurs rendements agricoles et de faire émerger de nouveaux secteurs économiques. Les échanges de biens et services entre les peuples s'étaient alors multipliés.

De nouveaux accords économiques furent conclus, et on en vint au sujet incontournable : la gestion des conflits avec les démons... les démons en tant que nation, mais surtout, les démons présents sur le sol elfique.

Un négociateur des anges saisit cette opportunité pour vendre leurs services :

— Majesté, je comprends bien qu'en tant que Reine des elfes, vous soyez réticente à louer la force de l'armée céleste, mais si vous manquez de fermeté face aux démons, vous serez non seulement confrontée à leur

violence, mais surtout à un irréversible effondrement culturel !



La manœuvre était habile de la part de cet ange, mais ma mère n'était pas cliente facile et il aurait été malvenu de la part d'une cheffe d'État d'accepter cette aide militaire. Cela aurait été pris comme un aveu de faiblesse, et elle savait bien que la force militaire était un argument géopolitique de même poids que l'argument économique.

Comme toujours dans ces négociations, la discussion s'éternisait et m'ennuyait profondément... Le menton posé sur la main, j'en venais à oublier les règles de bonne conduite...



Au fond de moi, je souhaitais vraiment participer à la politique du pays. J'avais envie de prendre part aux décisions pour l'avenir de mon peuple, mais je peinais à trouver ma place dans leurs discussions. Et après tout, la succession au trône ne me revenait pas...



Un torrent de peur et de colère déferla sur la pièce.

— Voilà ce qu'il résulte d'une politique trop laxiste...
lança l'Empereur avec dédain tandis que les différents
nobles proféraient des insultes envers les démons.

Ignorant ces propos désobligeants, la Reine ordonna à
son général de réunir immédiatement son armée.



Alors que les chevaliers empoignaient leurs armes et se ruaient vers la sortie, un bruit déchira le ciel et la tour se mit à trembler. Un projectile enflammé venait de la percuter. Le sol se fissura et je fus entraînée avec les décombres...



Tout au long de ma chute, je regardais vers le haut, espérant qu'un chevalier téméraire se jette du haut de la tour pour me secourir.

Me rapprochant désespérément du sol, je distinguais la silhouette de ma mère paniquée qui criait son impuissance.

Les idées floues, je réalisai avoir perdu connaissance. Je parvenais difficilement à me relever, mais je me sentais étonnamment bien au vu de l'impact auquel je m'attendais. Plus étonnant encore, j'étais à plusieurs dizaines de mètres de la tour...

« Qui avait bien pu me déplacer jusqu'ici ? »

Alors que je réfléchissais en vain à cette question, je pris conscience du décor horrifique qui m'entourait. Non loin une bataille faisait rage : le sang jaillissait de toute part et recouvrait le sol fraîchement incendié.

Jamais je n'avais vu la guerre de mes propres yeux. Ce spectacle macabre m'exposa brutalement à une réalité que j'avais eu jusqu'alors la chance d'ignorer...

Quelques dizaines de guerriers démons affrontaient féroce­ment les chevaliers elfiques, déterminés à faire tomber la garde et entrer dans le château. Ils étaient dotés d'armes massives, démolissant les armures de nos soldats. Les elfes, certes moins corpulents, faisaient preuve d'autant d'ardeur. C'était la première fois que je voyais notre armée à l'œuvre et je compris rapidement pourquoi elle s'était imposée durant la précédente guerre : l'aptitude au combat de nos chevaliers était drastiquement plus élevée que celle de leurs adversaires. Les démons perdaient peu à peu du terrain. Aucun d'entre eux ne partirait d'ici en vie.



Les chevaliers elfes ne combattaient pas avec clémence, mais leurs sévices me semblaient légitimes au vu de la brutalité des démons. L'incompréhension de leur assaut me faisait d'autant plus haïr leur violence... mais outre leurs coups de haches et d'énormes massues, il y avait des atrocités que je savais exister, mais dont je n'aurais jamais imaginé être témoin. Derrière les chocs de lames et les afflux de sang, une elfe était prise à la gorge par un démon, qui, l'écrasant sur le sol ensanglanté, déchirait de ses griffes sa tunique de ramie. Alors que ce tableau sordide se gravait dans ma mémoire et me glaçait les os, je me mis à chercher un chevalier pour la sauver.

Non loin, le général Kaider tranchait le corps des démons les uns après les autres. Je m'apprêtais à crier son nom, mais comme on pouvait l'attendre d'un chevalier d'élite, il remarqua la scène et se précipita vers elle en faisant tournoyer ses épées.



Lorsqu'il retira son épée du crâne du démon, le corps massif s'effondra près de l'elfe qui ne réalisait pas ce qu'elle venait de vivre. Elle parvint à se redresser lentement jusqu'à se mettre à genoux. Tout en versant des larmes au sol, elle remercia le chevalier.

Je regardai son visage abattu avec compassion, imaginant sa douleur, avant de voir son regard changer d'expression lorsqu'elle entendit les mots de Kaider. Elle se figea alors dans un état de sidération.

Que pouvait-il bien lui avoir dit ? Mon inquiétude se transforma en terreur en le voyant lever son épée au ciel.

« Il ne va quand même pas la frapper de sa lame ? »

Je courus alors pour tenter de m'interposer.

Mais j'étais bien loin d'eux, et je ne pus me rapprocher suffisamment que pour entendre les mots du chevalier...





TU ES SOUILLÉE
DÉSORMAIS...



CET HOMME QUE JE TROUVAIS
DÉJÀ DÉPLAISANT, M'INSPIRA
ALORS ÊTRE PROFONDÉMENT
DÉTESTABLE

J'en avais trop vu... et je n'étais pas prête pour cela...
Toutes ces horreurs et ces flaques de sang me crispait
du ventre à la gorge.

Je souhaitais de tout mon cœur que ce moment
s'achève. Que je puisse retourner dans mon quotidien
calme et monotone, loin des épandages de tripes et de la
cacophonie des épées.





POUR QUE J'ÉCHAPPE UNE
NOUVELLE FOIS À LA MORT ?





ALORS QUE JE VOYAIS
MA DERNIÈRE FLAMME S'ÉTEINDRE
L'INSTANT D'AVANT, MES YEUX NE
POUVAIENT SE DÉTACHER
DE L'AURA ÉCLATANTE
DE MA SAUVEUSE !

UNE VAMPIRE
RAYONNANTE... MUNIE D'UN
KATANA À LA LONGUEUR
SINGULIÈRE, SAUVANT UNE
PRINCESSE ELFE... SI MA
MÈRE APPRENAIT ÇA...

La vampire me saisit par la taille et me transporta à la cime d'un arbre en bondissant à une vitesse prodigieuse.

— Tu... tu m'as sauvée... Merci !

— Ne me remercie pas, me rétorqua-t-elle, je n'ai pas bien agi...

Alors que j'étais surprise de sa réponse, elle explicita en désignant le démon dont le cadavre était discernable au loin.

— Lui est mort. Je n'ai pas su le sauver.

— Vous culpabilisez... de l'avoir tué ?

— Bien sûr, répondit-elle simplement.

Il me semblait inconcevable de regretter la mort d'un criminel !

Elle remarqua mon incompréhension et me regarda dans les yeux avant de m'interpeller de sa voix douce.

– Il ne faut pas les haïr, les démons sont discriminés, humiliés, violentés... Cette vie de paria les incite à être agressifs envers ceux qu'ils considèrent comme leurs oppresseurs. C'est un cercle vicieux qui se crée entre leur violence et celle qu'ils subissent.

J'étais encore sous le choc de toutes les atrocités que j'avais vues et je n'étais pas en état de réfléchir à de telles considérations...

Son regard compatissant me signifia qu'elle comprenait mon ressenti, mais elle poursuivit néanmoins...

— Il nous faut comprendre pourquoi ils agissent ainsi. Les démons n'ont pas choisi de naître dans leur environnement... pas plus que nous avons choisi le nôtre. Il est futile de les blâmer. C'est une réalité que beaucoup de gens refusent d'admettre, car elle remet en question l'idée que le monde est juste. Pourtant, il ne l'est pas, et cette illusion de justice ne fait que légitimer les inégalités...

Je n'avais jamais réfléchi ainsi... mais cette idéologie qu'elle critiquait ressemblait bien aux discours que j'entendais au quotidien...

— Moi c'est Nolian, me dit-elle en arborant un sourire mélancolique, et toi ?

— Je... je me nomme Aynnell, princesse des elfes et fille de la Reine Elzayla.

Après ces brèves présentations, Nolian continua de me faire part de ses réflexions. J'étais encore mal à l'aise de la voir discuter calmement tout juste après avoir décapité un démon, mais j'écoutais attentivement chacune de ses paroles. Elle espérait un monde meilleur pour chaque personne, et vouait sa vie à ce but. Plus elle parlait, plus je l'admirais ! J'étais si captivée que j'en oubliais les combats qui se déroulaient à quelques mètres de nous.

Elle semblait empathique et altruiste, bien loin de l'image des vampires propagée par notre société. J'avais toujours entendu dire que les vampires étaient égoïstes et manipulateurs, ne se rapprochant des autres que pour en tirer profit. Nous avions tant de préjugés !

Mon regard était posé sur ses cheveux. Contrairement aux autres vampires qui les avaient noirs, sa chevelure argentée me rappelait le renard au pelage somptueux que j'avais vu quelques heures avant.

— Tu sais, Aynnell, j'ai souvent pensé que n'importe quel acte était acceptable s'il servait l'intérêt commun...

...

Je m'attendais à ce qu'elle détaille sa pensée, mais elle continua de fixer le ciel, pensive...

— Et... qu'en pensez-vous désormais ? lui demandai-je alors.

— Eh bien, après avoir tué tant de gens, me justifiant par les conséquences positives que cela aurait, j'en suis venue à penser qu'il y avait peut-être des limites à ne pas franchir...

En l'écoutant, je voyais bien que cette question était importante pour elle, peut-être même était-ce le dilemme central de son existence.

Je n'étais pas en capacité de l'aider dans cette réflexion, je me demandais seulement pourquoi on n'en discutait pas davantage au château. N'était-ce pas une question cruciale dans les décisions politiques ?

Elle fixa mon visage quelques secondes pour s'assurer que le sujet m'intéressait. Elle sourit, puis continua de me dévoiler sa pensée.



— Face à une personne qui peut faire du mal, je me dis toujours qu'elle risquera de perpétrer ce mal si je ne la tue pas...

Elle afficha une expression de tristesse et baissa les yeux en direction de sa lame.

— À force de réitérer ces mêmes comportements, je suis devenue incapable d'imaginer d'autres issues que celle-ci... À chaque fois, il se passe la même chose...



Je ne savais quoi répondre... Parallèlement au fait que je trouvais ça morbide, j'avais de l'empathie pour elle...

Elle me regarda à nouveau dans les yeux et, tout en gardant son air triste, elle dévoila à nouveau son sourire.

— Aynnell... si un jour tu te sens perdue et que tu ne sais plus quoi faire pour avancer... va voir Érión. C'est une sénatrice vampire. Si tu viens de ma part, elle te recevra...

— D'ac... d'accord, je suivrai votre conseil !

— Ne t'embête pas avec les marques de politesse, tu peux me tutoyer.

Il ne m'était pas facile d'abandonner ces réflexes que j'avais intériorisés tout au long de mon éducation, mais être autorisée à un peu de familiarité n'était pas pour me déplaire. Quant à me rendre chez les vampires de manière officieuse, cela ne me mettait pas très à l'aise... mais j'avais confiance en Nolian. Alors, dès que j'estimerai que cela me sera nécessaire, je me rendrais là-bas, j'irai voir cette Érión.

Mais pour le moment, je n'avais pas de doute. Nolian venait d'éveiller en moi toutes mes envies de m'engager pour un monde meilleur. Grâce à elle, j'avais la ferme intention d'agir pour mes convictions !

Je regardai alors Nolian dans les yeux pour lui annoncer ma nouvelle vocation.

— Je reprendrai votre... enfin, ton flambeau. En tant que princesse, j'ai bien conscience d'avoir des privilèges, mais j'utiliserai le pouvoir qu'ils me donnent à bon escient, et je vouerai ma vie à rendre le monde meilleur !

Elle me regarda dans les yeux avec ce sourire doux et ce regard mélancolique pendant quelques secondes...

